

REBOTIER Jacques

**Le théâtre est un théâtre, sept théâtres impossibles** [Éditions Harpo, 38 p., 10 €, ISBN : 2-913886-27-2.]

## **Le Dos de la langue**

[Gallimard, coll. « L'Arbalète », 248 p., 18,29 €, ISBN : 2-07-076138-X.]●

Personnage singulier du théâtre français, Jacques Rebotier n'en est pas moins pluriel : compositeur, poète, dramaturge et metteur en scène, mais aussi gagman, ne ménageant ni ses mannes ni ses gages, c'est un homme profondément engagé dans la langue française, laquelle est à la fois son gagne-pain, sa croûte et sa mie, sa mamie et sa manie. On ne fait pas le tour en un jour de cet inventeur de la « poésie courbe », sous-titre donné à son ouvrage *Le Dos de la langue*, que les libraires classeront peut-être à la rubrique poésie, voire en médecine ou bien parmi les livres de cuisine (il n'existe généralement pas de rayon « inclassable » dans les librairies), mais dont la dernière partie, « Les ouvertures sont » a récemment fait l'objet d'un délicieux spectacle impromptu mis en scène par l'auteur au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Rebotier est aussi le fondateur de la compagnie voQue (notez la position mitoyenne de la majuscule), laquelle lorgne vers l'équivoque, la voix, la vocation, l'invocation, et « voque » la galère... Grand malaxeur de la langue, Rebotier en fait des portées musicales et des cascades calligraphiques. Le théâtre est sa chambre. D'échos. Sur scène, ses acteurs écopent à vue ses pêches extraordinaires et extraordinairement drôles. Les mots de tous les jours (comme disait Édith Piaf) constituent son jardin, aussi public que secret. Il les rattrape au vol, les retourne comme des crêpes ou leur crêpe le chignon, il opère à mains nues, c'est un as du court-circuit. Bref, c'est un joueur. Qui n'oublie jamais que la langue parle en bouche : le son est son fils autant que son fil d'Ariane.

On entre dans le théâtre de Rebotier comme dans un théâtre d'enfance, celui des langes de notre langue, laquelle fait preuve de ressources, de coups et blessures et de circonstances exténuantes inépuisables. Sa façon d'étonner la langue se traduit généralement par des jeux de drôles, le comique est là, toujours en situation. Dernier opuscule en date, ses *Sept théâtres impossibles*, mettent en scène une cour, un jardin, y passent des corbeilles, un orchestre. Il y prend, plus que jamais, le théâtre au mot.

Jean-Pierre Thibaudat

*Vient de paraître n°8*, Bulletin du Ministère des affaires étrangères, mars 2002